

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



### ODE A SAINTE CECILE

Quam læta audio carmina !  
 Conventus hominis non modò mentibus  
 Noti quàm recreant meas  
 Aures ! Cæciliæ sunt hodiè innubæ  
 Fæta. Quæ meæ barbitos  
 Fusis lætitiis et colat infima.  
 Cantabat fidibus sui  
 Soli cordis amorem et teneris fidem  
 Christo votaquæ fortia  
 Virgo hæc, dùm varii cantica musicæ  
 Terræ inania dicerent.  
 Nunc mirandæ eadem psalteria præsidet  
 Cælesti harmoniæ, caput  
 Cinctæ, martyrio virginitateque,  
 Regali diademate  
 Fulgenti duplici militiis Dei  
 Sanctis atque faventibus.  
 Dilectam, pueri, Cæciliam lyris  
 Mecum carmine molliibus  
 Cantate. Atque tui te, o sacra, laudibus  
 Laudent angelicis suas  
 Miscentes. Igitur nos fac ut unice  
 Et tu, canæ, suaviter  
 Sponsi unâ superis mirificum decus  
 Christi, te duce, Musien,  
 Jactemus citharis, ore, perennibus.

ABNER

### HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES  
 OBLATS JUSQU'À NOS JOURS  
 (1853-1894)

(Suite et fin)

Quant à la construction d'une chapelle, le délégué épiscopal ne trouva pas qu'elle fût urgente, mais il détermina la place qu'occuperait la construction future.

Dans le mois de juin 1891, les paroissiens de Saint-Alexis apprirent tout à coup que Monseigneur l'évêque de Chicoutimi avait l'intention de confier à M. Barabé la paroisse d'Hébertville, la plus considérable du Lac Saint-Jean. C'était pour leur pasteur une promotion bien méritée ; mais ils ne pensèrent qu'à la perte qu'ils allaient faire. Immédiatement ils adressè-

rent une éloquente requête à Monseigneur pour le supplier de leur laisser leur bien-aimé curé.

Cette requête ne servit qu'à prouver l'affection des paroissiens de Saint-Alexis pour leur curé, car Monseigneur en avait absolument besoin. M. Barabé quitta donc Saint-Alexis à l'automne, et fut remplacé par le Révérend C.-L. Parent, V. F., auparavant curé des Escoumains. Celui-ci s'occupa activement dès son arrivée de prendre des mesures pour assurer l'avenir financier de sa nouvelle paroisse. Il la trouvait richement pourvue d'édifices religieux, église, sacristie, presbytère ; mais il fallait arranger les choses de façon que le paiement de la dette se fit régulièrement et facilement ; et M. C.-L. Parent était bien l'homme qu'il fallait pour atteindre ce but. Il né-pargna donc rien, correspondances, démarches, assemblées de paroisse ; et en très peu de temps il eut raison de toutes les difficultés. Grâce à son dévouement et à ses hautes capacités financières, la paroisse de Saint-Alexis est aujourd'hui parfaitement rassurée sur son avenir, et le paiement de sa dette s'effectue le plus facilement du monde.

Dans l'été de 1893, Monseigneur M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, ayant besoin d'un procureur pour son Séminaire, jeta les yeux sur M. Parent. Il lui offrit cette charge aussi honorable que difficile ; et M. Parent accepta. On comprendra facilement que ce ne fut pas sans regret. Il aimait Saint-Alexis, et s'était fait à l'idée qu'il y resterait longtemps. De leur

côté, les paroissiens de Saint-Alexis commençaient à s'attacher beaucoup à ce prêtre au cœur si tendre et au jugement si solide. M. Parent quitta Saint-Alexis dès le commencement de septembre pour aller s'installer à la procure du Séminaire de Chicoutimi ; et ce fut le Révérend Thomas Roberge, jusque-là secrétaire de Monseigneur, qui vint le remplacer.

Nous touchons ici à l'histoire très contemporaine de la Grande-Baie, et quelques mots nous suffiront pour la terminer. M. Roberge, le nouveau curé, n'est qu'au début de son règne, et il a déjà fait de grandes choses. La maison Price possédait à Saint-Alexis de magnifiques fermes, le tiers à peu près de la propriété foncière de toute la paroisse ; M. Roberge vient de les acheter et de les faire passer ainsi entre les mains des catholiques. Du coup Saint-Alexis se trouve augmenté du tiers, et devient une des plus riches paroisses du Saguenay. L'avenir apparaît sous le jour le plus heureux. Les nombreuses missions de Saint-Alexis se développent et deviendront bientôt paroisses ; la colonisation s'étend tout autour de cette baie magnifique qui peut devenir demain le plus beau port de mer de la province de Québec. À côté de Saint-Alexis est Saint-Alphonse. Que la locomotive vienne réveiller les échos de la Baie des Ha ! Ha !, et on verra les deux villages voisins s'agrandir et se rapprocher l'un de l'autre ; et il y aura bientôt là une des plus jolies petites villes de l'Amérique.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 24 NOVEMBRE 1894

Plusieurs de nos amis, paraît-il, ont été fort surpris de l'article que nous avons publié, sur notre dernier numéro, à la mémoire de l'honorable M. Mercier. Nous les prions de vouloir bien n'y lire que ce qui s'y trouve. Il y était question d'un acte particulier concernant notre maison et qui appelait, à ce qu'il nous semble, ce témoignage de notre gratitude ; mais nous désirons que l'on n'y voie rien qui ressemble à une appréciation quelconque de la carrière politique de M. Mercier.

— 0 —

## DE L'EDUCATION PRATIQUE

On a reproché aux collègues de trop enseigner de grec et de latin, trop de littérature, trop de philosophie ; ce qu'il faudrait, ce serait des affaires, du pratique.

Fort bien. Laissons là Boileau et Zigliara, Cicéron, Plutarque, et les autres. Nous allons faire de l'éducation pratique. Enfin !

Messieurs les ennemis, tirez les premiers !

En d'autres termes : Messieurs les abonnés de L'OISEAU-MOUCHE, nos chers amis, ayez l'obligeance de payer votre abonnement.

Y pensez-vous ? Nous sommes à la veille d'être endettés envers notre imprimeur. Lui, il faut qu'il paye ses typographes, et les vendeurs d'encre, et les fabricants de papiers, et les manufacturiers de caractères, ses taxes municipales, provinciales et fédérales. Voyez-vous ce qui va arriver, quelles perturbations vont se produire dans les administrations d'Ottawa, de Québec, de Chicoutimi, chez les marchands et industriels et ouvriers de partout, voyez-vous ces femmes et ces enfants qui vont

mourir de faim et de froid, — si nous ne payons pas notre imprimeur, — si vous ne payez pas votre abonnement !

Et vous délibérez !

Nous, nous avons délibéré. Puis nous avons (Hélas ! Cruelle nécessité !) fait imprimer des formules de factures, et nous allons lancer des comptes à tous ceux qui nous doivent. Age, sexe, dignités civiles, militaires, navales même, nous ne respectons rien.

Ah ! cela sera pratique à un degré considérable !

Le pays serait plongé dans la confusion, si nous disions quel nombre d'abonnés laissent ainsi L'OISEAU-MOUCHE tirer la langue, combien même nous doivent bientôt deux années d'abonnement.

Plusieurs interrogent en vain leur conscience, pour savoir s'ils sont en règle, ou non, avec notre Administration. Eh bien ! nous allons poursuivre les ennemis — c'est-à-dire, toujours, nos chers amis les abonnés — dans leurs derniers retranchements. Ils sauront à quoi s'en tenir.

— Et si, après tout cela, on ne vous paye pas ?

— Si l'on ne nous paye pas ?

— Oui !

— Eh bien ! nous boulerons !..

ORNIS.

N. B.—Au moment extrême de mettre sous presse, notre Administrateur, dont l'âme est remplie d'une merveilleuse mensuétude, nous dit qu'il va retarder de quelques semaines l'envoi des comptes, pour laisser une dernière chance aux retardataires qui voudraient éviter l'opprobre d'une pareille réquisition. C'est son affaire, sans doute, à l'Administrateur ; mais, enfin, ce n'est pas assez pratique, on l'avouera. En tout cas, on ferait bien de profiter de ces ménagements intempestifs.

O.

## UNE VOIX DE FRANCE

L'un de nos collaborateurs nous communique l'extrait suivant d'une lettre de Mgr Fèvre, curé de Louze, France.

« L'OISEAU-MOUCHE s'est payé un beau titre ; la rédaction est toujours bonne et intéressante ; je le lis de la première à la dernière ligne. Je me doute bien que les élèves ne contribuent pas seuls à la rédaction. Les professeurs, au moins en corrigant les élèves, doivent y mettre leur grain de sel. Ce n'est pas un mal ; au contraire. Les lecteurs y gagnent, les élèves n'ont rien à y perdre. C'est en élevant le plus haut à leurs yeux l'idéal de la perfection, et en les encourageant beaucoup que les maîtres rendent aux

élèves les meilleurs services. De l'indulgence, il en faut, sans doute, mais pas trop ; il n'en faut pas du tout, s'il s'agit de laisser aux élèves quelque vaine complaisance. Tout ce qu'il y a de plus désintéressé, de plus sérieux, de plus généreux, c'est là, je crois, la vraie méthode pour former une forte jeunesse. Une forte jeunesse, cristallisée dans les bons principes, froide et ardente, pleine de dévouement à la sainte Eglise romaine ; voilà la cheville ouvrière de votre avenir et le meilleur espoir du Canada. »

— 0 —

## LE PÈLERINAGE DU CAP DE LA MAGDELEINE

L'article, publié sous ce titre de notre collaborateur SERENO a fait le tour de la presse. Voici ce que nous écrivait dernièrement le Révérend Père Frédéric, Commissaire de Terre Sainte au Canada :

« Voulez-vous bien me permettre de m'adresser à vous pour remercier avec effusion qui de droit pour l'article signé *Sereno* dans le No 16 de L'OISEAU-MOUCHE sur le Cap de la Magdeleine.

« Cet article est ravissant ; il est si sincère et d'une piété si onctueuse qu'il m'émut jusqu'aux larmes, sinon actuellement où je vous adresse mes plus sincères remerciements.....Oui, ce petit coin de terre (du Cap) semble appelé, dans les desseins de la divine Providence, à devenir un centre de grand pèlerinage ; et la sainte Vierge semble exaucer les vœux que nous avons formés d'avoir ici, au Canada, au moins un grand et vrai sanctuaire de notre Auguste Reine et Mère, alors que, dans la mère patrie, on compte ses sanctuaires, où il se fait des miracles, par centaines. »

— 0 —

## ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par M. Uld. Tremblay, Président.

Monsieur,

Mesdames et Messieurs,

Chaque âge a son caractère spécial ; chaque époque a son génie particulier, ses aspirations propres, ses élans vers un idéal carressé dont la réalisation est le but qu'il s'est constamment efforcé d'atteindre. Notre siècle eut aussi son rêve doré. Il a poursuivi sans relâche le perfectionnement indéfini de la matière qu'il aurait voulu rendre incorruptible, pour arriver à se passer de tout ce qui plane au-dessus des choses visibles, de tout ce qui fait son remords et sa condamnation suprême. Emporté à la recherche des jouissances matérielles, et confiant dans son génie, qu'il croit tout puissant, il ne désespère pas d'atteindre un jour ce qu'il a tant rêvé ; et pour augmenter l'illusion de cet espoir chimérique, il ne cesse de vanter les progrès opérés pendant son cours. Qui peut maintenant résister à la puissante industrie qu'il a créée ? N'a-t-il pas dompté les éléments rebelles ? Ne les a-t-il pas rendus dociles à le servir ? Les sciences expérimentales lui ont même livré leurs secrets les plus cachés, et il a scruté la nature intime des corps pour découvrir les lois qui président à leurs relations entre eux.

Que manque-t-il donc encore à l'homme de notre temps ? Sa félicité doit être parfaite, puisqu'il voit le but se rapprocher sans cesse. Et pourquoi cette inquiétude constante, cette agitation malade qu'il porte au sein de la société et qui semble être le seul obstacle à la réalisation de son bonheur ? C'est qu'au milieu de ses préoccupations toujours renaissantes, il a oublié d'étudier la carte sur laquelle est tracée la route qu'il doit suivre ; il a oublié d'interroger la science de la vie, cette

science qui donne une solution à tous les problèmes.

Et voilà qu'an lieu de toutes les splendeurs de la civilisation moderne, l'homme n'a pas trouvé le repos : il sent qu'il lui manque quelque chose. En fouillant la profondeur des cieux, il n'a pas découvert l'étoile qui doit orienter ses pas ; il lui manque un but à son existence, un aimant à son âme avide de joissances d'un autre ordre ; il lui manque l'idée qui, seule, donne un sens à la vie. Et il poursuit ainsi sa course folle, appelant les idées, appelant le bien-être, demandant à tous les rêves de l'esprit ce sens qu'il n'a plus.

..... Voyageur qui marche à l'aventure,

Demanda un fantôme à toute la nature,  
Et disant, chaque soir : "Peut-être que demain ! ....."

Oh ! oui, demain ! demain ! fraïluire à ses yeux la lumière dont il a besoin, s'il veut tourner ses regards vers l'astre qui se lève au Vatican, où notre glorieux Pontife Léon XIII a remis en honneur l'étude de la grande et vraie philosophie, de cette philosophie qu'on peut suivre, dans sa marche à travers les siècles, à la trace lumineuse qu'elle a laissée en passant par les plus beaux esprits dont l'humanité s'honore.

Hélas ! le temps n'est plus où une éducation convenable multipliait cette race virile qui constitue la force et la grandeur d'un peuple. Cet affaïssement universel des caractères et des croyances, qui se manifeste de nos jours, est dû en grande partie à la déchéance des études philosophiques dans les régions de la haute éducation intellectuelle. Il semble qu'au lieu d'agrandir les horizons de la pensée humaine lorsqu'elle commence d'éclorre, on s'applique plutôt à la circonscire dans le cercle étroit des choses visibles ; au lieu de diriger le développement de l'intelligence vers tout ce qui peut l'ennoblir et l'élever au-dessus d'elle-même, au lieu d'exciter dans l'homme ces ardeurs sympathiques qui ne demandent qu'à se développer vers tout ce qu'il aperçoit à travers ses idées, on cherche à abaisser exclusivement ses regards vers la terre. Et c'est ainsi qu'on arrive à former une génération souffrante sous le joug du matérialisme, à étouffer dans sa première flamme l'enthousiasme ardent de cœurs jeunes et forts.

L'homme doit se rappeler qu'il n'est pas fait seulement du limon terrestre, mais qu'il porte en lui l'étincelle empruntée au foyer divin. Il ne lui est pas permis d'ignorer les nobles prérogatives qui sont le fondement du respect qu'il doit professer pour sa nature. C'est de l'oubli de ces vérités que viennent toutes les déchéances, toutes les faiblesses que les générations actuelles portent dans la production de leurs œuvres. Les études philosophiques ont manqué aux hommes de notre temps. Un grand nombre d'entre eux sont toujours restés pour cette cause inférieurs à eux-mêmes, et n'ont pu donner la mesure des services qu'ils auraient pu rendre à la religion et à la société, s'ils avaient reçu une éducation philosophique profondément chrétienne. De toutes les sciences dont l'étude fait partie de la haute formation intellectuelle, il n'en est pas une qui contribue, autant que la philosophie, à affermir dès les débuts de la vie et pour toujours, dans l'esprit et le cœur de l'homme, ces notions premières, ces principes éternels du vrai, de l'honnête et du juste. Il est donc nécessaire que la jeunesse fasse une étude particulièrement soignée de cette science, qui s'impose à son attention au double point de vue de son incomparable dignité et de son immense utilité pratique.

Pour se faire une idée de la haute dignité de la philosophie, il faut la considérer d'abord dans son origine qui remonte aux sources de la lumière elle-même.

Il est une région de splendeur idéale que la Sagesse Eternelle habite et illumine de ses clartés infinies. C'est de là que descend la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ; c'est là que se trouve la patrie originelle de la philosophie, puisque c'est à ce foyer divin que s'alume le flambeau de la raison. Car si l'on a pu dire que la lumière est inaccessible—*Lucem inaccessibilem*—il n'est pas vrai qu'elle soit incommunicable ;

et Dieu se plaît à faire rayonner jusqu'à ses créatures l'éclat de sa lumière sans ombre. Et cette lumière, illuminant l'intelligence humaine, lui permet de voir la vérité dans tout son resplendissement.

(A suivre)

## UN NOUVEAU CHEMIN DE FER

Vive le progrès !—Le quatre novembre dernier sera à jamais gravé dans le souvenir des élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi. Ce jour-là, en effet, on inaugurerait un chemin de fer dans notre cour de récréation. Un chemin de fer, dites-vous ? Sans doute ! Un vrai chemin de fer (si vrai, même, qu'il y a eu déjà un accident !) à rails d'acier, avec un viaduc, presque un tunnel, construit suivant toutes les règles de l'art, par les élèves pensionnaires, sans subsides du gouvernement—*Mirabile visu !* Ce n'est pas vraisemblable, mais c'est vrai. Et si vous en doutiez, ami lecteur, vous n'avez qu'à vous rendre sur les lieux et à constater le fait.

Oh ! quand nous disons un chemin de fer, entendons-nous bien. Il ne faudrait pas croire que le dit chemin se rend en ligne directe de Chicoutimi à la Baie d'Hudson ; que nous franchissons en vingt-quatre heures des centaines et des centaines de lieues. A l'heure qu'il est, notre voie ferrée traverse la cour dans sa plus petite largeur, soit un arpent et demi environ. Au printemps, nous espérons bien pousser les travaux avec activité, et avoir notre tête de ligne dans le voisinage du jardin potager de M. le Procureur.

Notre locomotive n'en est pas une à vapeur, mais à air..... non comprimé. Au besoin, des bras vigoureux viennent en aide à la machine, et tout se passe comme si ça marchait à la vapeur. Notre char de première est un truc, vieille relique de la compagnie du Q. & L. St-J. Ry. Quand nos confrères externes auront aussi leur chemin de fer, nous ajouterons au truc un wagon à intercerculation. Alors, entre eux et nous, "il n'y aura plus de Pyrénées."

Mais en attendant, me dites-vous, à quoi vous sert ce chemin de fer ? A bien des choses. D'abord à nous promener. Il faut nous voir filer...avec une majestueuse lenteur. Puis, notre cour n'est pas encore une arène où l'on peut évoluer sur des patins à roulettes. Non, elle n'est pas précisément plane. Il y a des trous, des buttes,

des monticules même ; vue à la distance de la lune, on croirait y apercevoir des montagnes. Or, notre siècle est ennemi des inégalités ; il faut aplanir, niveler, enlever du sable où il y en a trop, et en mettre où il n'y en a pas assez. Voilà pourquoi nous avons construit un chemin de fer. Le vulgaire tombereau traîné par des chevaux, des ânes ou des mulets, n'était ni assez pratique ni assez fin-de-siècle.

Le succès de cette entreprise a mis nos ingénieurs et nos mécaniciens en veine. Ne voilà-t-il pas que plusieurs d'entre eux, il y a quelques jours à peine, ont exploré quasi-officiellement le terrain avoisinant la cour ! Histoire de prendre l'air, me direz-vous ? Point du tout. Les mots d'agrandissements, de bosquets, d'étangs, de ronds, de carrés, de lignes courbes, de lignes droites, etc., ont été prononcés. A leur attitude grave, à leur front soucieux, il était facile de voir que de vastes projets hantaient leur génie. Croyez bien que de ces profondes méditations il sortira des merveilles. Oh ! le progrès ! le progrès !

David Tessier,  
Elève de Rhétorique.

## NOUVELLES COLLÉGIALES

—Il paraît que nos confrères du Collège de Montréal se préparent à jouer, en grec, la tragédie d'*Antigone*.

—Au Collège Sainte-Marie, représentation de la comédie *Les deux sourds*, le 8 novembre, suivie d'une scène japonaise, et d'exercices de gymnastique.

—Le 6 novembre on a célébré avec solennité, au Séminaire de Sherbrooke, la fête patronale de l'institution.

—Le 15 c'était le Séminaire de Sainte-Thérèse qui faisait, à son tour, la fête de saint-Charles, son patron.

## PUBLICATIONS

—L'OISEAU-MOUCHE accuse réception, avec reconnaissance, d'un exemplaire du *Grand Almanach Populaire* pour 1895, par "Jean des Erables", écrivain que les lecteurs de la *Croix du Canada* et du *Journal Populaire* connaissent bien. Cette brochure de 76 pages, petit texte, est remplie de jolies anecdotes, de bons mots, de bons conseils, avec force gravures ; le tout pour 10cts, à Montréal, 33, rue Saint-Gabriel.

—Le *Trifluvien* a fêté son septième anniversaire. Nos félicitations et bons souhaits à ce vaillant défenseur de la vérité catholique

## ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 10 novembre, nos astronomes ont disposé le télescope pour observer le passage de Mercure sur le disque du soleil. Le temps était couvert, hélas ! Ils n'ont goûté que la satisfaction du devoir accompli, ce qui est bien de l'ordre des choses célestes.

—La solennité de la Saint-Stanislas de Kotska a été signalée par un salut solennel, à la chapelle, présidé par S. G. Mgr Labrec.

que. Avant la cérémonie, Sa Grandeur a bien voulu nous adresser une pieuse conférence sur les saintes Reliques dont Elle venait d'enrichir le trésor de notre petit sanctuaire. Ces Reliques sont de saint Louis de Gonzague, de saint Stanislas de Kot-k. de saint Jean-Berchmans, et des saints martyrs Pancrace, Vite et Tharsice, Acolythie.

—Nous ne parlerons qu'au prochain numéro de la *Sainte-Cécile* et de la *Sainte-Catherine* que nous avons célébrés le même jour, jeudi dernier.

—M. Buis, l'historien du Saguenay, a visité le Séminaire, l'un de ces jours derniers. Il a trouvé, paraît-il, que nous ne manquons ni d'espace, ni de lumière. —On dit qu'il prépare une nouvelle édition de son livre *Le Saguenay*.

—Nous apprenons avec bonheur l'ordination à la prêtrise d'un ancien confrère, M. l'abbé J.-E. Lemieux, de Chicoutimi. C'est à la cathédrale de Sherbrooke que M. Lemieux a reçu l'onction sacerdotale. Il a été nommé au vicariat de Coaticook.

—

## LE NATURALISTE CANADIEN

Sommaire du *Naturaliste Canadien*, livraison de novembre : Cours d'entomologie populaire, G. Beaulieu (*Suite*)—La formation du Saguenay, P.-H. Damais (*Suite*)—Botanique médicale, Dr Jéhin-Prume (*Fin*)—Un Cétacé à identifier, J.-W. Miller.—*Dulces moriens reminiscitur Argos*—Les bulbes à fleurs.—Petites notes.—A nos correspondants.—*Suppl.* Traités de Zoologie (*Suite*)

## QUAND ON A DES PRINCIPES

La *Semaine Religieuse de Québec*, dans son numéro du 17 novembre, donnait une appréciation défavorable de Larousse, l'auteur d'un grand *Dictionnaire* qui rend des services aux gens qui n'aiment pas l'Eglise.

À la lecture des paroles de la *Semaine Religieuse*, un homme que nous connaissons pour ne jamais transiger avec son devoir, "ne fait ni une, ni deux," mais saisit le petit LAROUSSE qui se trouvait dans sa bibliothèque, et le jette au feu.

Voilà qui s'appelle agir suivant ses principes !

La race des preux n'est pas disparue de la terre !

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(*Suite*)

Cette église n'est séparée de l'ancienne résidence des papes que par la largeur de la rue. Le prince Pamfili la fit bâtir au XVII<sup>e</sup> siècle, sur les dessins du Bernin, pour l'usage des Pères de la Compagnie, qui avaient non loin de là leur noviciat. Quant au monastère, le Gouvernement achève de le démolir contre toute justice. On a pu cependant conserver la pieuse cellule qu'habita saint Stanislas de Kostka pendant les dix-huit mois de son noviciat, en transportant auprès de Saint-André, la partie de l'édifice qui la contenait.

À l'endroit où le saint novice rendit le dernier soupir, on voit une statue, sculptée par Le Gros, qui le représente sur son lit de mort. C'est un chef-d'œuvre de grâce et d'expression. La figure respire quelque chose de céleste : elle est un peu penchée, et ses yeux sont amoureuxment tournés vers un crucifix, placé sur le bras droit : la main gauche tient une image de la sainte Vierge, et la droite, un chapelet.

Cette chambre qui fut témoin de tant de vertus héroïques, est transformée en chapelle, mais elle ne possède pas le corps du saint qui l'a sanctifiée. Ce précieux trésor est conservé dans une urne précieuse à l'autel des *Reliques*, dans l'église de Saint-André-du-Quirinal.

L'aimable Stanislas, comme une tendre fleur, s'est épanoui au printemps de sa vie. Hélas ! de nos jours plus que jamais, le ver rongeur de l'indifférence religieuse s'attaque au cœur de l'homme au sortir de l'enfance. Puisse ce grand saint protéger la jeunesse chrétienne, lui qui en est le Patron et le plus parfait modèle !

## SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

16 NOV.—À deux heures de l'après-midi, je partais avec plusieurs confrères pour Saint-Paul-hors-les-Murs. À la place Bocca della Verità nous prenons un tramway, et nous sortons bientôt de Rome par la porte d'Ostie, aujourd'hui, porte Saint-Paul, en souvenir de l'apôtre qui la traversa pour aller au dernier supplice. Nous saluons en passant la petite chapelle de la *séparation*, qui marque l'endroit où Saint-Pierre se sépara du compagnon de ses travaux et de sa captivité, pour se rendre au lieu du crucifiement. Quant à saint Paul, qui ne devait pas mourir sur une croix, à cause de son titre de citoyen romain, on le conduisit jusqu'aux Eaux Salviennes où il eut la tête tranchée. L'église des Trois-Fontaines rappelle ce mémorable souvenir. Le corps de l'apôtre fut enseveli à une demi-lieue en deçà, sur la propriété de la noble Lucine. Sur son tombeau, on éleva une CONFESSIO plus tard Constantin y construisit une église qui fut achevée sous Honorius. Le feu la détruisit en l'an 1823, dans les derniers jours du pontificat de Pie VII. Léon XII, son successeur, fit un appel à la chrétienté tout entière pour la reconstruction de la basilique Ostienne, et, en quelques années, elle sortit de ses ruines

plus grande et plus belle. Ce fut le lendemain de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, que Pie IX en fit la consécration solennelle, en présence de tous les Pères du Concile.

Saint-Paul a cent vingt mètres (deux arpents) de long sur soixante de large ; quatre-vingt colonnes la partagent en cinq nefs. Le pavé du temple est un marbre uni comme une glace, une mer aux eaux bleuâtres et transparentes ; le plafond est à caissons avec ornements d'or sur fond d'argent.

Mais pourquoi de si vastes proportions et tant de richesses, pour un édifice qui s'élève solitaire au milieu de la campagne romaine, à deux milles de Rome, dans un lieu rendu inhabitable une grande partie de l'année par la présence de la *malaria* ? Ces simples mots écrits sur une urne précieuse en marbre, nous donnent le secret : *Sanctus Paulus apostolus et martyr*.

Sur les restes du glorieux apôtre et martyr, se trouve l'autel papal ; il est difficile de s'en faire une idée sans l'avoir vu. Il est surmonté d'un double baldaquin : le premier supporté par quatre colonnes de porphyre rouge ; le second, par des colonnes d'albâtre oriental veiné qui rappelle la peau des tigres d'Afrique. Celles-ci reposent sur des bases de malachite, don royal de Nicolas I, empereur de toutes les Russies.

Les différents traits de la vie de saint Paul sont reproduits sur trente-six peintures à fresque, placées au-dessus de l'entablement, et les frises sont ornées des portraits des deux cent soixante pages qui ont occupé le siège apostolique.

Au premier abord, l'aspect de l'intérieur de Saint-Paul frappe d'étonnement : c'est un éblouissement. Cependant, on n'y trouve pas la variété artistique et la grandeur d'ensemble, qui distinguent la basilique vaticane. L'esprit peut en embrasser facilement toutes les parties tandis qu'à Saint-Pierre, la pensée se perd dans la contemplation des beautés qu'elle ne cesse de découvrir. L'admiration ne s'épuise pas, et devant elle s'ouvre toujours des horizons nouveaux. Surtoat, elle n'a pas une coupole comme celle qui est la merveille du chef-d'œuvre des siècles.

(*A suivre*)

LAURENTIDES.